

# Gaston Vaudou

Autor(en): **Borgeaud, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **22 (1976)**

Heft 5

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848726>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Gaston VAUDOU

par Georges BORGEAUD

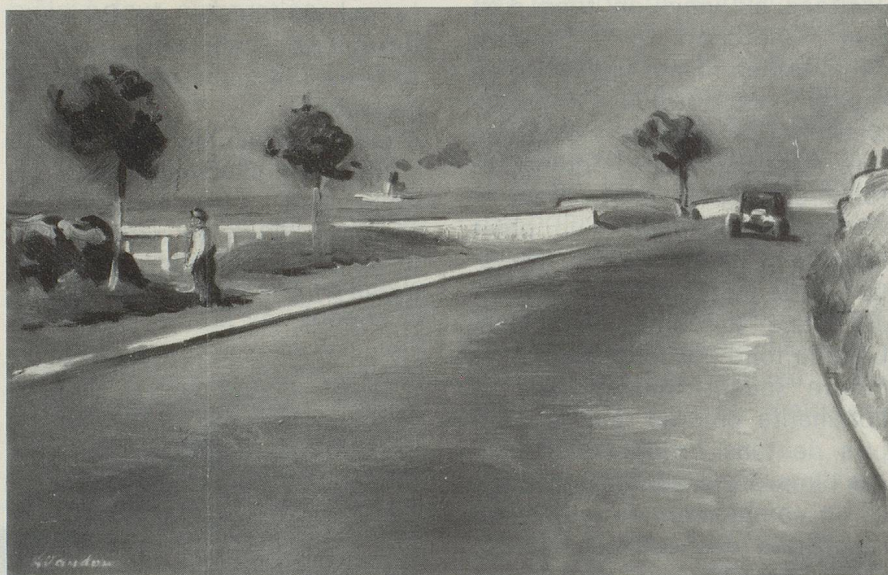
Une importante rétrospective du peintre Gaston Vaudou a eu lieu à la Galerie Paul Vallotton en février, à Lausanne. Elle a remporté le succès mérité par cet artiste. Nous avons le plaisir de publier l'article figurant dans le catalogue, signé Georges Borgeaud.

Il est de mode, aujourd'hui, de faire fi des qualités humaines d'un artiste, comme si elles n'étaient pas heureuses pour son œuvre. Ah ! si seulement les choses étaient aussi simples ! On pourrait alors sans crainte de nous tromper penser que la bonté de Corot a fait la grandeur du peintre, la sainteté celle d'Angelico. De toutes façons, les vertus personnelles ne font pas de mal au talent. Il est vrai aussi que celui-ci visite toutes sortes de créatures.

Vaudou avait le mérite de mettre ses dons en harmonie avec sa nature et sa pensée profonde. Chez lui, le cœur menait l'esprit et l'intelligence équilibrait les élans du cœur. Les vertus de son travail répondaient à la rigueur de ses intentions. Finesse et sensibilité se retrouvaient dans tous les actes de sa vie, du plus essentiel qui était de peindre à celui d'être, d'autant plus exemplaires qu'il les agrémentaient d'un humour tendre et malicieux. S'il prenait, évidemment, la peinture au sérieux, il n'accablait personne de ses inquiétudes. Il en connaissait intérieurement la gravité, cherchant comme un artisan à atteindre dans son travail au plus près la perfection, sans que personne puisse découvrir sur la toile les points où l'effort fut plus difficile.

Originaire de la Touraine, il reçut de ce pays chanceux la subtilité, les nuances de son ciel et de ses usages, la tendresse et la clarté du langage, maintenant la peinture à la hauteur de ses exigences, la portant à redécou-

vrir la féerie naturelle autour de l'unique et merveilleux quotidien. En cela, son œuvre obéit aux mêmes intentions que celle de Jean Giraudoux dont la pudeur n'exclut pas la fermeté, sans jamais verser la gesticulation, l'expression excessive. Tout le creuset français est là : émerveiller sans pour cela chercher ailleurs que dans les données, les éléments et les motifs



immédiats : une Loire dans son étalement, l'architecture classique d'un hôtel particulier devant la fenêtre de l'atelier parisien, une route du pays vaudois, un champ de blé tourné vers la mer bretonne, des fruits et des fleurs, le visage des siens, d'enfants... enfin toute l'inépuisable intimité d'une vie.

L'œuvre de Vaudou a le charme profond de cette France géographiquement située entre les tempêtes, les ruissellements, la noirceur végétale du Nord et l'éblouissement, presque l'e

désert, d'un Midi trop absolu dont pourtant chaque peintre est tenté de s'approcher, comme d'un feu. En elle, se retrouve la divine mesure dont on s'est beaucoup moqué ; elle est fruitée, chantante, sans ostentation, très peu faite pour l'abstraction et les idées, encore moins pour les recherches étrangères à elle. Ainsi, ne la voit-on jamais attenter au réel. Elle nous en donne plutôt des équivalences, destinées peut-être à nous rappeler la beauté du monde, à nous apprendre à y demeurer attentif. L'art de Vaudou est une action de grâces envers un éternel présent.

Notre temps s'est éloigné du plaisir innocent de voir et d'ad-

mirer. Il a honte du bonheur immédiat, oubliant que nous avons à notre disposition des lambeaux d'un paradis, à moins qu'il n'y en ait pas d'autre. Alors, quel regret de le manquer ! Devant les tableaux de Vaudou, on retrouve le souvenir de notre premier regard sur ce que nous avions devant les yeux de magnifique et d'inquiétant parfois, dont ensuite nous avons plus ou moins prolongé l'image en nous-mêmes, à moins que nous ayons laissé nos âmes d'enfant se flétrir à la banalité.